

Au pied du Salève, le "Chien-Vert", un cabaret de contrebandiers...

Comme souvent dans cette chronique historique, la lecture de vieux journaux offre de petites pépites qu'il convient de faire découvrir aux lecteurs du Messenger. Ainsi, pêchée dans le Journal de Genève du 27 juin 1857, voici une jolie tranche de vie ayant pour cadre un cabaret - nom que l'on donnait autrefois aux cafés - du village d'Étrembières, au pied du Salève.

« Ça nous porte préjudice », disait la Petite Jeanne, « en parlait du fait que les gens du coin appelaient son établissement "le Chien-Vert" au lieu de "la Maison Blanche", son vrai nom. Il faut savoir que leur "Chien-Vert", c'est un nom de contrebande. Il a pour origine des contrebandiers d'Étrembières qui avaient alors un chien malin dont les yeux verts luisaient dans l'ombre. C'était la terreur des douaniers, cette méchante bête ; plus d'un croyait que les balles ne pouvaient pas l'atteindre ; des sottises qu'inventent les peureux ! »

Comme tout ce pays du Sa-

lève était en "terre franche", les hommes attendaient, en buvant et en jouant au cabaret de la Petite Jeanne, que la nuit fut assez avancée pour remonter le Viaizon et risquer le passage. C'est là l'origine de ce nom mal famé, et c'est pourquoi la Petite Jeanne voulait installer une nouvelle enseigne au nom de la "Maison Blanche" sur la façade. « Pour vous autres, marchands de poulets qui avez toujours la pépie, ça va bien le "Chien-Vert" », disait-elle. « Mais pour les messieurs de la ville qui viennent promener leurs dames le dimanche, et pour tous les savants, les herboristes, les curieux de mine-rai, ceux qui sont là pour voir se lever le soleil au Salève et s'arrêtent ici pour se rafraîchir au retour de la montagne, la "Maison Blanche" conviendra beaucoup mieux ! Va, Jean Marin, va gouverner ton poulailler ! J'ai idée d'une enseigne à ma fantaisie... »

Petite Jeanne porta son dévolu sur un certain Rostagnol, un peintre piémontais qui tra-



Dans la Savoie de l'an 1857, des histoires de contrebandiers sont à l'origine du nom d'un cabaret d'Étrembières...

vaillait à la décoration d'une église, dans le village voisin. Quand celui-ci eut terminé son œuvre - on le nourrissait des volailles du Chien-Vert et cela

passa bien la quinzaine - il mit sa peinture dans la salle à boire et chacun pu venir faire ses commentaires. « Mais qu'est-ce que ça représente ? », hasarda

Jean Marin. « Les couatre nations », dit le Piémontais à voix haute. « Je vois bien qu'ils sont quatre !... » « Et puis c'est écrit en lettres mou-

lées, en dessous de "la Maison Blanche" », dit la Petite Jeanne, en haussant les épaules. « Mais celui qui a les bottes jaunes ? » « L'Asie ! », dit le Piémontais. « Et ce postillon, qui parle affaire avec un nègre ? » « L'Europe, l'Afrique », continua l'autre. « Et celui qui les écoute et n'a que son tablier ? » « L'Amérique, pays de sauvages ! »

Finalement, l'enseigne fut jugée comme une œuvre plutôt réussie et elle fut suspendue sous la toiture, près de l'entrée. Dès ce jour, la Petite Jeanne ne voulut plus entendre parler de l'ancien nom. « Ce que femme veut, Dieu le veut, dit une sentence qui ne saurait mentir ! Cependant, l'habitude est malgré cela la plus forte, et la cabaretière en fit cette fois la rude expérience. Malgré sa volonté, sa dépense, et malgré l'enseigne bien travaillée, le "Chien-Vert" demeura le "Chien-Vert" pour les gens du pays ! Que voulez-vous, disait Jean Marin, on ne peut pas forcer la nature, ça la révolte ! Les noms sont les noms, et comme on les a, il faut les garder ! »

DOMINIQUE ERNST